

VIOLENTES BATAILLES POUR GUISE ET RETHEL

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2,899. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le  
DIMANCHE  
**27**  
OCTOBRE  
1918

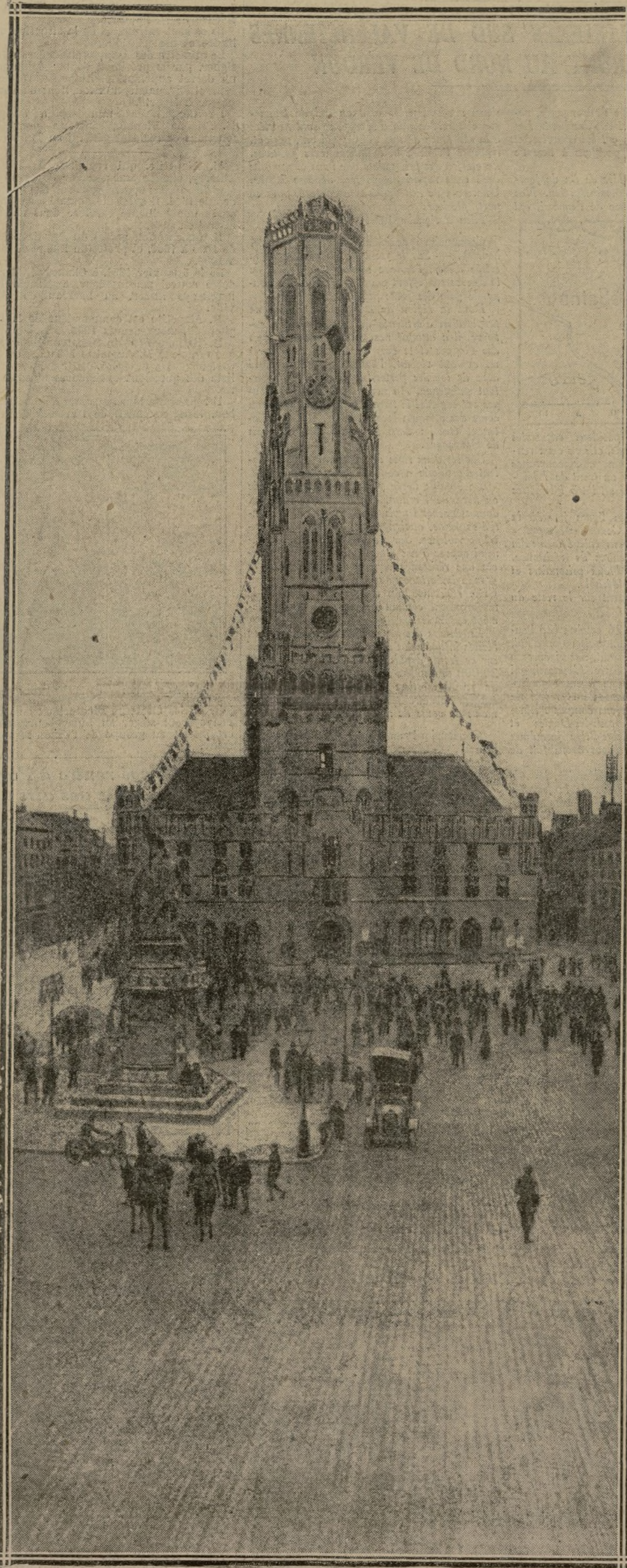
aura vécu  
**12.516**  
JOURS  
EXACTEMENT

et dont  
THÉRÈSE, OLIVIER,  
ANTOINETTE ou CLAUDE  
est le prénom  
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

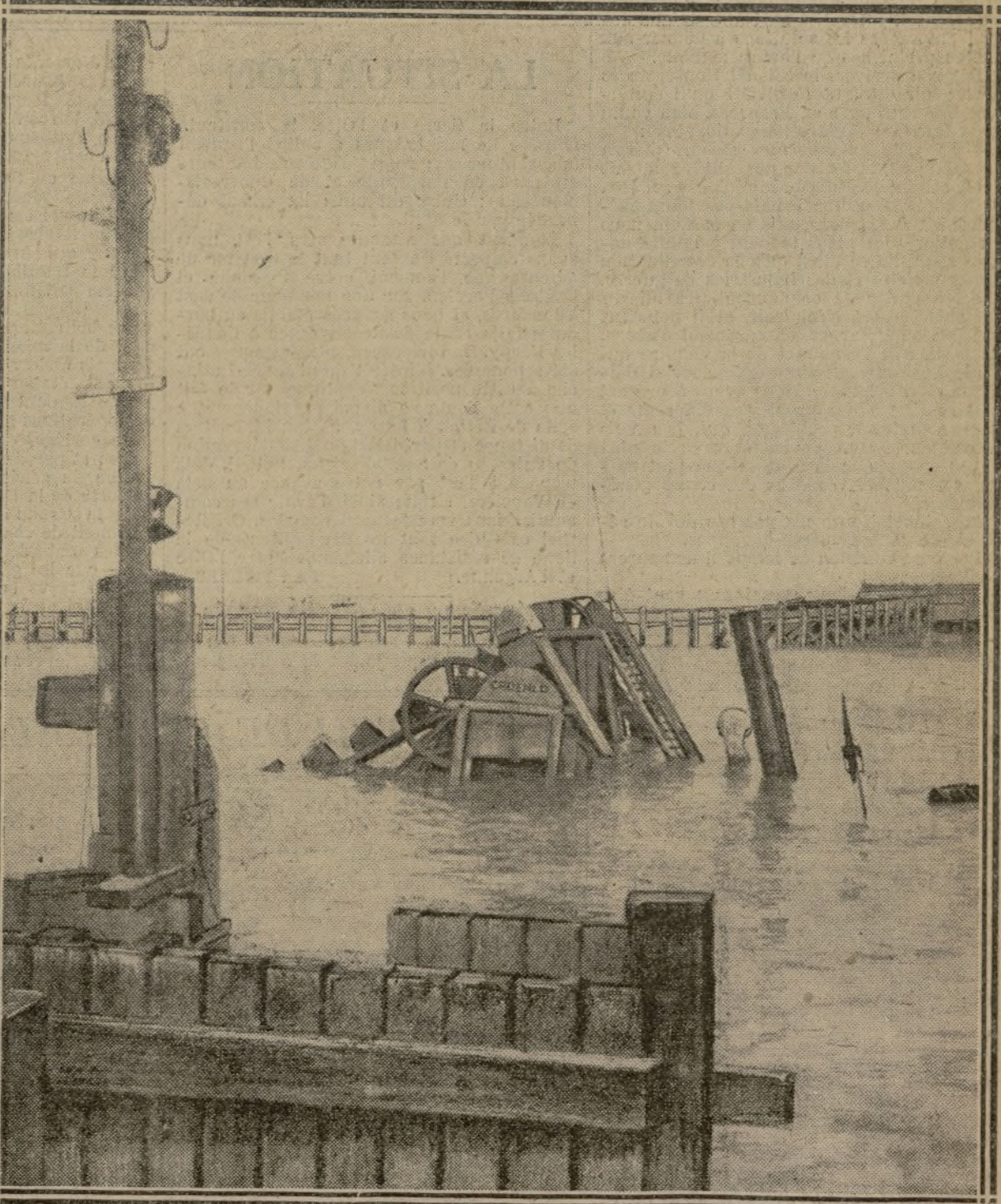
EN BELGIQUE RECONQUISE PAR LE GROUPE D'ARMÉES DU ROI ALBERT



LE BEFFROI DE BRUGES ORNÉ DE PAVILLONS PRIS AUX SOUS-MARINS  
Voici la photo du célèbre beffroi de Bruges au lendemain de la libération. Il est orné des pavillons qu'avaient capturés les équipages des sous-marins allemands sur les bâtiments de commerce alliés, et dont un pompier belge parvint à s'emparer au moment



LE MOLE DE ZEEBRUGGE COUPÉ LORS DE L'EMBOUTEILLAGE DU PORT



UN DRAGUEUR COULÉ PAR LES ALLEMANDS DANS LE PORT D'OSTENDE  
de l'évacuation de la vieille cité flamande. Voici, en outre, la partie du môle de Zeebrugge qui fut détruite lors de l'embouteillage du port par la flotte de l'amiral Keyes, et un dragueur que les Allemands coulèrent dans le port d'Ostende avant leur départ.



## L'UNITÉ DE FRONT DIPLOMATIQUE LE PRÉSIDENT WILSON transmet à l'Entente LA NOTE ALLEMANDE demandant l'armistice

Le colonel House est arrivé à Paris pour prendre part au Conseil interallié.

LONDRES, 26 octobre. — C'est probablement à Washington que se fera, aujourd'hui, la communication aux gouvernements alliés de la correspondance échangée entre l'Allemagne et les Etats-Unis, au sujet de l'armistice. Les textes des différentes notes qu'on connaît seront remis aux gouvernements alliés par les soins du département d'Etat, et c'est ainsi que les gouvernements alliés se trouveront saisis.

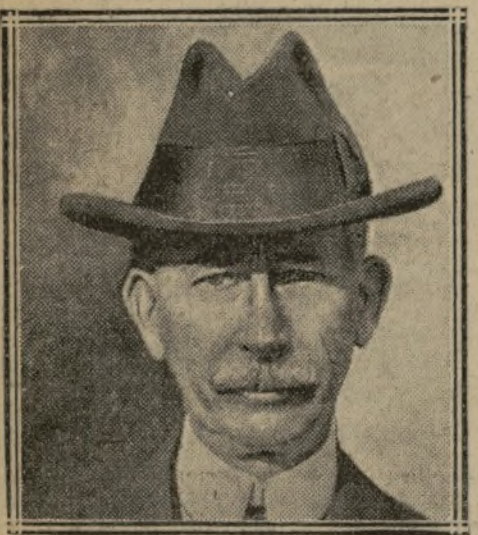
Les gouvernements alliés étant saisis de la communication du président Wilson, quelle sera désormais la marche à suivre ? Les Alliés s'étant consultés — ce qui demandera encore quelques jours — feront connaître leur avis au président Wilson. Celui-ci, ayant reçu par la Suisse la demande allemande, fera connaître à l'Allemagne, par la même voie, la réponse des gouvernements alliés.

Ce sera alors à l'Allemagne de faire savoir si elle accepte la procédure fixée par les Alliés au sujet de l'armistice — si toutefois, ce que nous ne pouvons préjuger, les Alliés estiment qu'il y a lieu de parler d'armistice. Le président Wilson, comme on sait, a expressément réservé leur liberté à cet égard, s'étant simplement chargé de leur transmettre la demande du gouvernement allemand, non sans spécifier qu'une suspension des hostilités devrait d'abord apporter aux Etats-Unis et à l'Entente, au point de vue militaire, des garanties extraordinaires.]

### LE COLONEL HOUSE A PARIS

Le président Wilson a désigné pour le représenter en Europe auprès des puissances belligérantes alliées son ami, le colonel House.

Accompagné de sa femme, de M. Joseph



LE COLONEL HOUSE

C. Crew, ancien conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Berlin, actuellement attaché au Département d'Etat, et de M. Gordon Auchincloss, conseiller adjoint au Département d'Etat, à Washington, le colonel House est arrivé hier matin à Paris. Il prendra part prochainement à la réunion d'un conseil interallié au cours duquel seront envisagées les solutions à donner aux graves problèmes de l'heure actuelle.

Dès son arrivée, le colonel House, après nous avoir dit tout le plaisir qu'il éprouvait à se retrouver en France, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

— Lors de mon dernier séjour, il y a près d'un an, la fortune des Alliés semblait avoir atteint son niveau le plus bas ; il sera impossible d'oublier jamais ces jours mémorables, alors que, réunis en conseil, nous formulions des plans tendant à l'unité navale et militaire ainsi qu'à la coordination des économies et des industries de guerre. Mais, à partir de ce moment, les nuages commencent à s'éclaircir, et il nous fut possible de discerner, obscurément d'abord, les étoiles de l'espoir et de la victoire qui brillent maintenant d'une splendeur si soutenue et si éclatante. Nous avons à présent à faire face à des problèmes différents et plus complexes, problèmes qui, j'en suis convaincu, seront envisagés avec le plus grand courage et la sagesse que font naître des buts élevés dans des cœurs généreux.

Le colonel House n'a pas cru devoir répondre à toutes autres questions. Il ignore combien de temps il demeurera en Europe.

— Peut-être deux semaines ; peut-être deux ans ! se contente-t-il de nous répondre en souriant.

Sur le navire qui transporta le colonel en France se trouvaient aussi M. Frank Cobb, de New-York, chargé d'une mission spéciale, et l'amiral Benson, chef des opérations de la marine américaine.

Le colonel House chez M. Clemenceau

Le colonel House est allé rendre visite, hier après-midi, à M. Clemenceau, président du Conseil, et a eu avec lui un long entretien particulièrement amical.

UNE MANŒUVRE ALLEMANDE

BALE, 26 octobre. — M. Hauss, nouveau secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine, pour répondre à la déclaration de M. Ricklin au Reichstag, publie dans la Gazette de Strasbourg un manifeste dont le texte aurait été arrêté par tous les députés alsaciens-lorrains et qui, conformément à la nouvelle tactique du gouvernement allemand dans la question d'Alsace-Lorraine, réclame pour sa population le droit au plébiscite, ce qui revient à faire de la question de l'Alsace-Lorraine une affaire purement intérieure.

Le manifeste termine en disant que la nouvelle ère qui s'ouvrira pour l'Alsace-Lorraine permettrait au pays « de jouer le rôle que l'histoire lui assigne, d'aider à une réconciliation entre les deux nations et de collaborer à l'établissement d'un compromis entre les deux civilisations appelées à travailler en commun dans le monde pour le salut et le bonheur de l'humanité ».

# LA GRANDE BATAILLE DE LA LIBÉRATION VERS GUISE ET RETHEL

ENTRE L'OISE ET LA SERRE  
nous avons bousculé les troupes  
allemandes et les avons rejetées  
de plusieurs villages.

ENTRE SISSONNE ET L'AISE  
nous avons enfoncé les positions  
ennemies et refoulé partout de  
violentes contre-attaques.

## AVANCE DES BRITANNIQUES AUX LISIÈRES SUD DE VALENCIENNES SUCCÈS AMÉRICAINS SUR LE FRONT AU NORD DE VERDUN

Communiqué belge, 26 octobre. — Rien à signaler sur le front des armées françaises et belges.

La 2<sup>e</sup> armée britannique a réalisé de nouveau quelques progrès vers l'Escaut en s'emparant d'Avelghem.

Communiqué britannique, 26 octobre (13 heures). — Ce matin, de bonne heure, nous avons exécuté avec succès une opération locale aux lisières de la forêt de Mormal, nous emparant de la hauteur connue sous le nom de mont Marmel et du village d'Englefontaine. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Plus au nord, nos patrouilles ont progressé en certains points au nord de la voie ferrée Le Quesnoy-Valenciennes.

Hier au soir, une violente contre-attaque déclenchée par l'ennemi contre nos positions sur la voie ferrée au nord-est de Maing a été repoussée à la baïonnette par nos troupes de la 51<sup>e</sup> division avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Nous avons avancé notre ligne.

Entre Valenciennes et Tournai, nous avons progressé de nouveau et nous nous sommes emparés des villages d'Odomez et de Maulde.

Communiqué britannique, 26 octobre (22 heures). — Au cours d'une heureuse opération commencée par nous ce matin, au sud de Valenciennes, nos troupes se sont emparées des villages de Famars et d'Artes et des passages de la Rhonella, aux environs de ce dernier village.

Elles avancent le long de la rive est de l'Escaut vers les lisières sud de Valenciennes.

Une contre-attaque lancée par l'ennemi dans le voisinage d'Englefontaine a été repoussée.

Au cours des opérations d'aujourd'hui, nous avons fait près d'un millier de prisonniers.

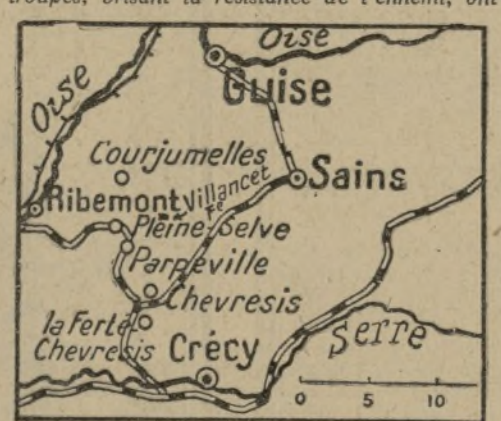
Communiqué français, 26 octobre (14 heures). — Au cours de la nuit, grande activité d'artillerie entre l'Oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que nous avons atteint hier.

Sur la rive sud de la Serre, nous avons attaqué le village de Mortière, qui est tombé entre nos mains après un violent combat au cours duquel nous avons fait 167 prisonniers, dont 2 officiers.

A l'est de la Souche, la nuit a été marquée par des réactions énergiques de l'infanterie

ennemie. Une lutte très vive s'est engagée, notamment aux abords de Petit-Caumont. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées, et nous avons maintenu nos positions à l'est de la rivière.

La bataille a continué hier en fin de journée entre Sissonne et Château-Porcien. Nos troupes, brisant la résistance de l'ennemi, ont



emporté les puissantes positions organisées dès 1917 par les Allemands, et sans cesse renforcées par eux entre Banogne-Reconvrance et le moulin de Herpy sur un front de 7 kilomètres et une profondeur qui atteint 3 kilomètres sur certains points.

Nous avons poussé nos lignes jusqu'à la route de Recouvrance à Condé-lez-Herpy.

Plus à droite, nous avons enlevé le moulin de Herpy et plusieurs centres de résistance. Nous avons fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable.

Situation sans changement sur le reste du front.

Communiqué français, 26 octobre (23 heures). — Nos troupes ont entrepris aujourd'hui, avec l'appui des chars d'assaut, une vigoureuse poussée entre l'Oise et la Serre. L'ennemi, qui se cramponnait avec énergie à ses organisations défensives, a été bousculé et rejeté de plusieurs villages. Nous avons conquis Pleine-Selve, Parpeville, Chevresis-Dames et poussé au nord de Pleine-Selve jusqu'aux abords de Courjumelles. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

Entre Sissonne et Château-Porcien, les Allemands ont essayé, au cours de la journée, de nous enlever nos gains d'hier. Leurs contre-attaques à gros effectifs, renouvelées à plu-

sieurs reprises, notamment au sud de Banogne et sur le moulin d'Herpy, se sont heurtées à la résistance de nos troupes qui ont, partout, repoussé l'ennemi et maintenu leurs positions. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette région depuis hier dépasse 2.300. Une seule de nos divisions a capturé, pour sa part, plusieurs centaines de mitrailleuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué américain, 26 octobre (14 heures). — Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse son effort pour arracher à nos troupes le gain des jours précédents.

Dans la région de Bantheville, après une préparation d'artillerie qui a duré une demi-heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rappes et le bois de Bantheville. Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, notre ligne étant partout maintenue. Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous, au cours des attaques locales d'hier, et sont maintenant établies dans la partie sud du bois de Bourgogne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit.

La bataille livrée par notre première armée au nord de Verdun, et qui entre aujourd'hui dans son second mois, continue avec une intensité soutenue, atteignant parfois un degré d'extrême violence. Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose à nos attaques couronnées de succès une résistance acharnée, en raison de la grande importance que ce secteur a pour lui. Cette résistance n'a été possible que par le renforcement continu de ses divisions lourdement éprouvées.

En dehors des pertes sévères en morts et en blessés infligées à l'ennemi, nous avons capturé sur ce front, depuis le 26 septembre, plus de 20.000 prisonniers ; plus de 150 canons, près de 1.000 mortiers de tranchée et plusieurs milliers de mitrailleuses sont tombés entre nos mains au cours de notre avance.

Communiqué américain, 26 octobre (21 heures). — Au nord de Verdun, nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans le bois de Bourgogne, atteignant le hameau de Fumay.

L'artillerie a continué à se montrer très active, particulièrement dans la région de Bantheville et à l'est de la Meuse.

### DEUX NOMINATIONS IMPORTANTES

**M. GABRIEL ALAPETITE**  
ambassadeur à Madrid  
**M. ÉTIENNE FLANDIN**  
résident en Tunisie

La carrière du successeur de M. Joseph Thierry et celle du sénateur de l'Inde.

Les ministres se sont réunis hier soir, à 5 heures, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Ils se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

Le ministre des Affaires étrangères a fait signer, par le président de la République, un décret appelant M. Alapetite, résident général en Tunisie, aux fonctions d'ambassadeur à Madrid.

Le Conseil des ministres a désigné M. Etienne Flandin, sénateur, pour les fonctions de résident général en Tunisie.

M. Alapetite, qui remplace M. Joseph Thierry, comme ambassadeur de France à Madrid, était résident général en Tunisie depuis 1906. Il avait été nommé à ce poste, après une brillante carrière dans l'administration préfectorale.

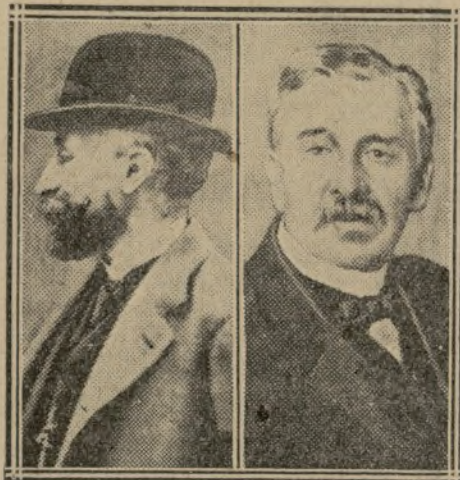
Il fut, en effet, préfet du Pas-de-Calais, de 1890 à 1900, et préfet du Rhône de 1900 à 1906.

Né le 5 janvier 1854, à Clamecy (Nièvre), notre nouvel ambassadeur à Madrid fut longtemps inscrit au barreau de cette ville.

M. Alapetite est commandeur de la Légion d'honneur depuis 1906.

M. Etienne Flandin, sénateur de l'Inde, qui remplace M. Alapetite à Tunis, est un parlementaire des plus distingués, spécialiste des questions extérieures et coloniales.

Il représenta longtemps, au Palais-Bourbon, le département de l'Yonne, jusqu'au



M. ALAPETITE et M. FLANDIN

jour où les électeurs sénatoriaux de l'Inde l'envoyèrent siéger au Luxembourg, où il est inscrit au groupe de l'Union républicaine.

### M. Painlevé rentre à Paris par la voie des airs

Tandis que les membres de la délégation française qui s'est rendue au Congrès parlementaire interallié de Londres s'embarquaient à destination de la France pour aller visiter Lille, M. Painlevé, ancien président du Conseil, prenait passage à bord d'un avion britannique.

Parti de Londres, hier matin à 11 heures, M. Painlevé a atterri au Bourget à 1 h. 45 de l'après-midi.

### La libération de la Serbie

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (25 octobre). — Malgré les très mauvais temps, les forces alliées ont continué leur progression en Serbie, à la poursuite des troupes austro-allemandes en retraite vers le nord.

### 4<sup>e</sup> EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

RENTE 4 0/0  
On souscrit sans frais dans toutes les études de NOTAIRES

### LA PLUS-VALUE DE LA RENTE

Il semble normal que les biens privés, comme la fortune publique, aillent en augmentant. Aussi l'épargne qui fait un placement compte-t-elle non seulement sur des revenus mais sur une plus-value du capital. Cette hausse, par laquelle le rentier se trouve associé à l'enrichissement de la Nation défendue par lui financièrement, se trouve exprimée par plus de 40 0/0 dans le cas de l'Emprunt actuel, lorsque le cours de celui-ci atteindra le pair.

Qu'il parvienne un jour au pair, c'est chose vraisemblable pour qui se rappelle la baisse générale du taux de l'intérêt survenue environ vingt-cinq ans après les guerres de l'Empire, et vingt-cinq après les Emprunts occasionnés par la guerre de 1870.

Si dans le calcul du taux réel de l'Emprunt 1918 on tient compte de la hausse probable jusqu'au pair, ce taux ressort, non à 5,65 mais à environ 7,50 0/0. En ce cas, le souscripteur de l'Emprunt aura acquis un capital nouveau considérable, sans autre effort que son épargne.

De petites fortunes peuvent se créer ainsi dans les milieux qui manquent encore de capital, mais dont les salaires ou autres gains ont augmenté. L'ouvrier économe est certain de devenir, par ce moyen, capitaliste aisé en quelques années, et de pouvoir ensuite diriger une entreprise à son compte. Ce serait, après la victoire, le plus grand bien pour le pays que la constitution de ces nouvelles fortunes entre des mains laborieuses et économes. La faculté de libérer les souscriptions par versements échelonnés sur une longue période rend cette tâche très aisée.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

### LA SITUATION

Entre la Serre et l'Oise, la constante poussée de nos troupes a obligé l'ennemi à accentuer son repli jusqu'aux hauteurs au nord de Parpeville et de Chevresis-Moncau : Guise est ainsi largement débordée par le nord.

Etendant nos attaques vers l'est, nous avons emporté d'assaut tout le système de défenses de l'ennemi, entre Sissonne et Château-Porcien, sur une longueur de sept kilomètres, et nous sommes établis en bordure de la route de Recouvrance à Condé-lez-Herpy. De furieuses contre-attaques ont été repoussées. L'intérêt que l'ennemi attachait à cette position s'explique par le fait que cette route se dirige parallèlement à celle de Rethel à Rozoy, à cinq kilomètres de distance et par delà la petite dépression du ruisseau de Saint-Ferjeux. Rethel, déjà menacé à l'est par notre avance au delà de Vouziers, risque ainsi d'avoir ses communications vers le nord coupées. Or, Rethel et Guise sont les deux piliers de la ligne de résistance allemande entre l'Oise et l'Argonne.

Jean VILLARS.

### L'ENTRÉE DU ROI ALBERT À BRUGES

Hier matin, à 10 heures 30, au son du carillon célèbre qui jouait la Brabançonne

et la Marseillaise et qui dominait la voix du gros bourdon, tandis que des avions belges et français tournaient autour du beffroi, le roi Albert, à la tête de ses troupes, a fait son entrée solennelle dans la ville de Bruges.

Casque en tête, revêtu du simple uniforme de général de division de l'armée belge, le roi est arrivé à cheval, accompagné de Sa Majesté la reine et du prince héritier qui chevauchaient à ses côtés. Derrière la famille royale, entouré du major général Gilain, du général Jungbluth, de l'amiral Keyes, commandant des forces navales britanniques ; du général Cavendish, chef de la mission anglaise ; des généraux français Malcor et Rouqueroi, et suivi d'un brillant état-major, s'avancait le général Degoutte, dont on connaît le rôle au cours des opérations glorieuses dans les Flandres.

Le cortège, encadré par des carabinières belges et par des cavaliers français avec le fanion du général Degoutte, est entré par la porte de la Douverre et s'est rendu jusqu'à la Grand-Place, où les troupes d'un régiment de chasseurs et d'un régiment de guides ont défilé. Puis leurs Majestés ainsi que les généraux et toute leur suite ont été reçus au bas du perron d'honneur de l'hôtel du gouverneur provincial par le gouverneur de la Flandre Occidentale, M. Jannussey, et par le bourgmestre de Bruges, le commandant Amédée Vissart,

un vieillard de quatre-vingts ans, que les Allemands avaient destitué.

Répondant aux harangues du gouverneur et du bourgmestre, le roi, en quelques mots vibrants, a félicité la population pour l'héroïsme avec lequel elle avait supporté quatre ans de vexations et de souffrances, et rendu hommage, en même temps qu'à ses soldats, au concours des armées française et britannique qui a permis de libérer la Flandre Occidentale. Il a exprimé son espoir dans la libération prochaine de la Belgique tout entière. On se montrait, dans l'assistance, l'amiral Ronarch, qui, il y a quatre ans, presque jour pour jour, arrêta les Allemands à Dixmude avec ses fusiliers marins, et le baron Duzette, sénateur, gouverneur honoraire de la province, qui, demeuré à Bruges pendant toute l'occupation, a contribué, par sa fermeté et son énergie, à soutenir le moral des habitants, et à les défendre contre les insolences et les exigences allemandes.

Après la présentation, par le gouverneur, des autorités civiles, leurs Majestés sont remontées à cheval. Le cortège s'est reformé et est sorti de la ville par la porte Sainte-Marguerite. Des affiches, sur lesquelles on lisait ces mots : « Que nos libérateurs soient accueillis ! », avaient été placardées la veille sur tout le parcours. La foule suivait. Des mouchoirs étaient agités à toutes les fenêtres de la Grand-Place.

### LE MATCH DE FOOTBALL RUGBY DE CET APRÈS-MIDI



L'ÉQUIPE DES NÉO-ZÉLANDAIS FOUSSANT SON CRI DE GUERRE EN ARRIVANT SUR LE TERRAIN

A 2 h. 30, aujourd'hui, au Parc des Princes, sous la présidence de MM. Poincaré, Clemenceau et Pams, aura lieu le match de football rugby Armée française contre Armée néo-zélandaise. Cette

réunion sera donnée au profit de la « Maison des Journalistes ». L'équipe de joueurs néo-zélandais est composée uniquement de combattants qui, tous, ont pris part à la victorieuse bataille de Cambrai.



LES CONTES D'EXCELSIOR

LETTRES D'UN JEUNE AMERICAIN

par ABEL HERMANT

V

Paris, ... septembre 1918.

Chère Bessie,

Je poursuis ma dernière lettre, interrompue soudainement par l'effet de mon étourderie. Au lieu de la laisser ouverte sur ma table (comme j'avais l'intention de la continuer), machinalement j'en avais mis dans une enveloppe, et j'avais collé l'enveloppe aussi machinalement. Alors, mon serviteur a cru bien faire de la poster. J'avais aussi écrit l'adresse machinalement.

J'ai observé que j'agis très souvent de cette façon machinale : je songe à autre chose. C'est sans importance, je suis seulement fâché parce que je n'ai pas terminé en vous envoyant mon amour. J'espère néanmoins que vous n'en doutez pas, Bessie ? Mais il me paraît cette fois plus prudent de vous écrire, dès le commencement, que je suis avec tout mon cœur sincèrement vôtre ; car je ne peux jamais être sûr que je n'oublierai pas de vous l'écrire à la fin.

Je reprends donc au point où je m'étais arrêté, exactement. Il vous souvient que j'étais seul avec les deux garçons, Georges (l'aîné) et Paul, dans leur cabinet d'étude où ils n'étudiaient pas, mais nous lisions ensemble le communiqué. Ensuite, je leur appris plusieurs jeux, puis quelques chansons. Mais Georges s'écria : — Voilà l'homme !

Il avait perçu, je suppose, quelque bruit. Cette bonne Mme Bernard entra aussitôt dans la pièce où nous étions, sans prendre le temps de passer chez elle et de quitter ses affaires, vraiment hâtée comme une jeune mère américaine.

La différence est qu'une mère, dans notre pays, ne s'étonne jamais de retrouver ses enfants là où elle les a laissés avant de partir ; au lieu qu'une mère française a toujours l'air de croire que c'est un miracle, et qu'ils auraient dû, pendant son absence, être brûlés à la maison par un incendie, ou s'ils sont allés dehors, être écrasés par une des rares voitures publiques, ou encore s'être perdus dans un jardin.

Mme Bernard était si émue de voir ses enfants sains et saufs qu'elle ne fit pas d'abord attention à moi, et j'en fus bien aise, chère Bessie, car ma tenue n'était pas militaire, ni même correcte. Figurez-vous que Georges m'avait pris ma casquette et Paul m'avait emprunté ma vareuse. Comme je n'avais pu, en retour, lui emprunter son veston, trop petit, j'étais positivement en bras de chemise, les manches retroussées jusqu'aux coudes, tout débarrassé, et l'on pouvait voir que j'avais au cou la jolie chaîne avec les médailles dont vous m'avez fait présent !

Je ne savais comment m'excuser quand Mme Bernard, prenant garde à moi, me tendit la main. J'étais si rouge que les petits impitoyables se moquaient ; mais Mme Bernard les fit taire, et moi aussi, disant que j'étais comme si l'enfant de la maison. Croiriez-vous, chère Bessie, je fus si touché que je trouvais cette façon de m'appeler très naturelle, et il sembla, dès lors, que j'aurais eu beaucoup de peine si ces Bernard, que je connaissais seulement depuis le milieu de la dernière nuit, ne m'avaient pas traité ainsi, je dis les parents comme un fils et les petits comme un frère et un camarade.

Georges, alors, déclara qu'il m'avait invité à dîner. Je ne sais où il prenait cela, et je lui dis sévèrement qu'il est toujours laid de mentir. Mais Mme Bernard dit qu'elle lui pardonnait plus volontiers de mentir que d'avoir oublié l'invitation. Je crus devoir accepter, sans aucune cérémonie. Je vous serai obligé de m'écrire si vous pensez que j'ai eu raison, ou si je devais me faire prier. D'ailleurs, je n'aurais pas eu le temps, parce que M. Bernard le père arriva sur ces entrefaites.

Il admira la tenue militaire de Paul et de Georges, puis il me fit rendre ma vareuse et ma casquette. Il approuva l'invitation, mais dit avec inquiétude :

— Aurons-nous de quoi dîner ? Je m'empressai de répondre que j'avais mes tickets de pain, du sucre pour plusieurs personnes et des bonbons pleins mes poches. Je donnai aussitôt les bonbons aux deux petits ; mais Mme Bernard ne voulait pas recevoir mes tickets ! Je dus la forcer.

Il était déjà l'heure de se mettre à table, et j'avais des remords, pensant qu'un homme de bon appétit, survenant à l'improviste, gêne terriblement sans doute une maîtresse de maison ordonnée par ce temps de restrictions. Mais, chère Bessie, les vivres étaient si abondants que je cessai d'avoir des remords, et je me souvins d'un proverbe de nos alliés : " Quand il y a pour quatre, il y a pour cinq. " Je ne sais comment, avant le dîner, j'avais déjà accepté de venir ainsi dîner tous les soirs, et si je ne pouvais pas le soir, déjeuner le matin.

La cuisine me parut réellement bonne. Cependant, j'étais moins occupé de la goûter que d'observer toutes choses. Pensez, je pénétrais pour la première fois dans une maison française : ma curiosité était vive, et je ne voulais rien laisser échapper. Il paraît que j'ai laissé échapper le principal ; car, le service était fait par deux femmes avec des tabliers garnis de festons et de petits bonnets blancs. Paul me dit, tout bas, mais fièrement :

— Vous avez remarqué que les femmes de chambre sont habillées à l'américaine ?

Je vous avoue que je ne m'en étais pas aperçu, et je me demande encore ce que ces filles avaient de particulièrement américain. Néanmoins, comme Mme Bernard semblait aussi très fière de ses maids et de leur tenue américaine, je lui dis par politesse qu'elles avaient réellement l'air de maids et que je pouvais me croire chez moi.

— Vous êtes chez vous, dit M. Bernard. J'observai certainement, les prochains soirs, beaucoup d'autres choses intéressantes, que je ne manquerais pas de vous écrire toutes ; mais cette lettre-ci est assez longue, et je la finis, comme j'ai commencé, en vous envoyant mon amour.

Votre fidèlement,

J...

ABEL HERMANT.

NOUVELLES BRÈVES

— La cour d'assises de Seine-et-Oise a condamné hier, à la peine de mort l'assassin Guerrero y Guerrero.

— Hier matin, sur le quai National, à Puteaux, deux tramways de la ligne Asnières-Saint-Gloud sont entrés en collision. Six voyageurs ont été blessés.

— Hier soir, sur la route de Maisse à Milly, près d'Étampes, un train de wagons ayant stoppé trop brusquement, cinquante ouvriers ont été projetés sur la voie. Quinze ont été tués ; les autres sont blessés plus ou moins grièvement.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UN CONSEIL NATIONAL EST CRÉÉ EN HONGRIE

Dans son programme figurent l'indépendance magyare et l'abandon de l'alliance allemande.

BALE, 26 octobre. — On mande de Budapest : La conférence des délégués des partis Karolyi et socialiste radical a décidé, la nuit dernière, la création d'un Conseil national hongrois.

Ce Conseil a adressé au peuple hongrois une proclamation exposant les douze points de son programme. Ce programme demande la disparition immédiate du système parlementaire corrompu actuel, des garanties pour la Hongrie indépendante politiquement, des points de vue sur la politique extérieure, économique et militaire ; le rappel des troupes étrangères ; la fin immédiate de la guerre sans espoir ; la sauvegarde des intérêts de la Hongrie lors de la conclusion de la paix, avec abandon de l'alliance allemande ; la dissolution de la Chambre des députés ; de nouvelles élections au scrutin secret, direct et général avec le vote des femmes.

Le droit de libre disposition des peuples doit être garanti d'après les principes de M. Wilson pour les peuples ne parlant pas le hongrois.

Le programme demande aussi la suppression de la censure, le rétablissement de la liberté de la presse, d'association et des réunions publiques ; la reconnaissance des nouveaux États ukrainien, polonais, tchèque, sud-slave, allemand d'Autriche ; l'envoi au Congrès de la paix de délégués partisans irréductibles du désarmement, de tribunaux internationaux d'arbitrage obligatoire, de la Ligue des Nations.

La représentation populaire aura à décider les questions de guerre et de paix.

Le comte Andrássy a prêté serment hier comme ministre des Affaires étrangères. Les comtes Karolyi et Bathiany et le baron Ugron, ancien ministre de l'Intérieur, ont été reçus hier en audience par le roi.

L'Autriche enverra une nouvelle note

Un message radiotélégraphique, adressé de Vienne à l'ambassadeur d'Autriche à Madrid, et signé du comte Burian, annonce dans les termes suivants l'envoi d'une nouvelle note au président Wilson :

« Comme, en principe, d'après le manifeste impérial, un arrangement doit être établi sur les rapports des nations autrichiennes entre elles, et comme la transformation de l'Etat, demandée par M. Wilson, est déjà en pleine voie d'accomplissement, il n'y a aucune raison pour rendre cette question connexe de la question de l'armistice.

« Subordonner la question de l'armistice et de la paix à la transformation d'un organisme d'Etat équivaudrait à renvoyer la conclusion de la paix aux calendes grecques. En conséquence, les journaux expriment l'opinion, étant donné surtout que le manifeste impérial a ouvert la voie aux réformes intérieures, que cette question ne saurait constituer un obstacle à la discussion d'un armistice, et il compte que M. Wilson fera, à une nouvelle question du gouvernement austro-hongrois à ce sujet, une réponse plus précise, où ses véritables intentions seront clairement exposées. »

Dans la suite de son message, le comte Burian explique que le ministère des Affaires étrangères a chargé plusieurs juristes autrichiens et hongrois de préparer des rapports détaillés sur les problèmes qui se posent au cours des négociations de paix ou à la conférence internationale qui pourra leur succéder. Parmi les problèmes qu'énumère le comte Burian, le premier est : la liberté des mers.

Un débat aux Cortès

MADRID, 26 octobre. — Au cours du débat institué aux Cortès sur la politique générale du cabinet espagnol, M. Cambó, continuant son discours de la veille, a fait l'éloge de M. Maura, et s'est déclaré hostile aux théories des régionalistes, qui inclinent vers le séparatisme. Et il a ajouté :

« Nous demanderons la démocratisation de la couronne et de la politique sociale pour arriver au socialisme. Notre idéal national doit être l'indépendance politique et économique. »

« Au sujet de la politique internationale, M. Beranga a protesté contre ceux qui adressent des messages aux puissances étrangères, et réclament leur appui pour gouverner l'Espagne. »

Le comte de Romanones, intervenant, a déclaré que l'Espagne doit diriger ses regards en Amérique vers les États-Unis, et doit recueillir les suggestions qui, là-bas, ont été lancées à tous les peuples du monde.

« Le moment est propice, a-t-il dit, de reconnaître que dans ces suggestions, dans ces paroles, on trouve le seul chemin qui puisse assurer une paix durable entre les peuples, consacrer la liberté des peuples sur les bases de la justice et du droit, et mettre à l'abri le haut intérêt et l'union historique de notre patrie. »

Abordant la question de la guerre sous-marine, l'orateur a déclaré qu'à propos des négociations avec l'Allemagne, n'ayant pas obtenu l'unanimité au gouvernement, il a donné sa démission, pendant ainsi de nombreux amis dans le parti libéral.

Après une intervention de M. Maura, M. Indalecio Prieto, s'adressant au comte de Romanones, s'est exprimé ainsi :

« Il faut savoir ce que vous avez fait dans la situation internationale. Nous ne conservons le statu quo qu'en consentant à des indignités. »

L'orateur déclare que le pacte de Carthagène a été violé ; il critique la « forme honteuse » de la réquisition des navires allemands et exprime la crainte que ces navires ne soient capturés, bien que portant un nom espagnol. Le tonnage réquisitionné étant de beaucoup inférieur à celui qui fut coulé, la mesure prise équivaut à approuver les autres torpillages. La diplomatie allemande a vaincu le gouvernement espagnol.

M. Pedregal, dont le discours sera continué à la prochaine séance, a déclaré, notamment, que l'Espagne ne devrait pas avoir de relations amicales avec l'Allemagne après les torpillages.

VALENCIENNES ÉVACUÉE PAR LES ALLEMANDS ?

Aucun signe ne révèle plus la présence de l'ennemi dans la ville.

LONDRES, 26 octobre. — On télégraphie du front britannique :

La semaine dernière, nous avons reconquis une très vaste étendue de territoire ; nous avons fait environ 15.000 prisonniers, mais, en tenant compte de ce nombre de prisonniers, il est probable que nous n'avons pas infligé à l'ennemi des pertes correspondantes, tant les Allemands se hâtaient dans leur retraite.

Cette semaine, nous avons recouvré une moindre étendue de territoire, et nous avons fait moins de prisonniers, mais, par contre, suivant tous les témoignages, nous avons infligé de très lourdes pertes à l'ennemi.

Valenciennes se trouve maintenant dans un saillant de plus en plus prononcé, et on hésiterait même à dire que les Allemands ne l'ont pas abandonné.

Notre infanterie, marchant le long de la voie ferrée au nord-ouest du Quesnoy, n'a pu découvrir aucun signe révélant la présence de l'ennemi dans la ville. Des patrouilles de cavalerie explorent maintenant le terrain avec prudence.

LE GÉNÉRAL LUDENDORFF PREND SA RETRAITE

BALE, 26 octobre. — On mande de Berlin :

« Sa Majesté empereur et roi, acceptant la demande de retraite du général d'infanterie Ludendorff, premier quartier-maître général, commandant en temps de paix la 25<sup>e</sup> brigade d'infanterie, l'a mis à la disposition. »

Sa Majesté, par un ordre général, a décidé en même temps que le régiment d'infanterie du Bas-Rhin n° 39, dont le général était le chef depuis assez longtemps, porterait désormais le nom de Ludendorff.

BALE, 26 octobre. — Le communiqué allemand de cet après-midi, au lieu de la signature habituelle du premier quartier-maître général Ludendorff, porte déjà comme signature : « Le chef d'état-major des armées en campagne. »

La guerre aérienne

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 25 octobre, malgré la brume intense et la pluie, notre aviation, se produisant avec son audace et son endurance habituelles, a prêté à nos troupes un concours efficace pendant la bataille engagée sur le front de la 5<sup>e</sup> armée.

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Le 25 octobre, le bombardier et les nuages ont légèrement entravé nos opérations.

L'aviation allemande s'est montrée peu active. En combats aériens, trois appareils allemands ont été descendus, et trois autres désemparés. Trois de nos appareils manquent.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La bataille est toujours très violente entre l'Oise et l'Aisne, où les importants progrès réalisés par les armées Debeney, Mangin et Guillaumat dans les puissantes positions défensives de la ligne Hindenburg inquiètent l'ennemi. Les combats ne sont pas moins acharnés sur le front de Verdun, où les Allemands ne cessent d'engager de nombreuses divisions.

Les opérations se poursuivent heureusement au sud de Valenciennes. Le passage de la Rhonelle par les Britanniques, à Farners et à Arthes, va livrer à nos alliés la sous-préfecture du Nord, et permet d'augurer pour bientôt la prise du Quesnoy.

L'EXPOSITION DU FEU

L'Exposition du Feu continue à avoir un succès considérable, car tout le monde cherche le moyen de se chauffer économiquement. Cette exposition a élargi son cadre aux applications industrielles, et nous sommes heureux de citer aujourd'hui encore quelques stands.

LES APPAREILS DECO

Nous remarquons des filtres fort intéressants au point de vue de l'économie concernant tout genre d'huiles végétales, animales ou minérales usagées provenant de machines, tours, moteurs, transmissions, etc. La Maison DECO, 41, rue de Paradis, s'est spécialisée dans cette fabrication qui s'effectue dans ses propres ateliers, à Paris, ce qui lui permet d'avoir sur place un stock important d'appareils disponibles pour les industriels qui se rendent compte de l'importance qu'il y a actuellement à économiser l'huile. Ces économies, qui peuvent aller jusqu'à 90 0/0 en faisant servir les mêmes huiles plusieurs fois, sont obtenues par les appareils « Deco », qui comportent des modèles de grandeurs différentes selon qu'il s'agit de filtrer à la fois une ou plusieurs qualités d'huiles usagées.

Nous félicitons cette firme qui, depuis la guerre, a fait un effort considérable pour doter l'industrie d'appareils aussi utiles, et remédier ainsi, dans une large mesure, à la pénurie momentanée des lubrifiants.

LE TISON

Un des appareils les plus remarquables de l'Exposition est celui de MM. JORIN et SCHAEDEL, 3, rue Richer. La disposition de ce petit poêle à bois à combustion lente et à feu continu (Le Tison) est telle qu'il ne brûle que trois bûches moyennes en 24 heures, et dégage une chaleur intense. C'est le record de la simplicité, de l'économie, et une nouveauté vraiment intéressante.

(A suivre.)

Jean BARSAC.

LES TROUPES ITALIENNES FONT 2.000 PRISONNIERS

Après des combats acharnés, elles ont occupé les monts Pertica et Valderca.

COMMUNIQUÉ ITALIEN (26 octobre).

Dans la région au nord-ouest du massif du mont Grappa, le combat a recommencé au point du jour, et a continué hier pendant toute la journée. Sur le terrain enlevé par nous la veille, la lutte s'est prolongée avec acharnement et des péripéties variées, mais, finalement, l'opiniâtreté de la 4<sup>e</sup> armée est venue à bout des contre-attaques désespérées de l'ennemi, et notre possession des positions disputées a été maintenue et, sur quelques points, étendue.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, 47 officiers et 2.032 hommes ont été capturés.

Le 9<sup>e</sup> détachement d'assaut s'est particulièrement distingué ; la brigade de Tesare et les 18<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> détachements d'assaut ont le mérite d'avoir opéré la difficile capture du mont Pertica, formidablement défendu par l'ennemi, et la brigade d'Aoste celui d'avoir occupé avec élan le mont Valderca, au nord-ouest du Spincina.

Sur le plateau d'Asiago, dans de nombreuses rencontres, nos patrouilles ont repoussé des partis de reconnaissance ennemis.

Des groupes d'avions, opérant en escadrilles successives, ont violemment bombardé avec d'excellents résultats des baraques, des dépôts ennemis, et dispersés des colonnes de troupes et de transports dans le val Sugana, le val Sison et dans le passage de l'Arton, jetant au total 7.000 kilos de bombes ; 2.000 autres kilos ont été jetés la nuit dernière par les dirigeables de l'armée royale sur des voies ferrées et les lignes de communication de l'ennemi. Deux appareils ennemis ont été abattus.

Des reconnaissances aériennes annoncent de nombreux incendies.

Un raid aérien sur Constantinople

AMSTERDAM, 26 octobre. — D'après la Gazette de Francfort, un raid aérien aurait été récemment effectué sur Constantinople ; soixante-dix personnes auraient été tuées ou blessées.

La Diète d'Alsace-Lorraine sera convoquée

AMSTERDAM, 26 octobre. — La Strassburger Post rapporte que le gouvernement a décidé de convoquer les deux Chambres de la Diète d'Alsace-Lorraine aussi tôt que possible.

Le journal ajoute que ce sera probablement dans une quinzaine.

Le Reichstag et la réponse du président Wilson

ZURICH, 26 octobre. — Dans sa séance d'aujourd'hui, le Reichstag a décidé d'attendre le texte officiel de la réponse du président Wilson avant d'ouvrir toute discussion.

Des bombes contre les manifestants

LONDRES, 26 octobre. — Une dépêche de La Haye au Daily Mail annonce que la Volks Zeitung Leipzig dit qu'à Berlin et dans d'autres grandes villes on a mis à la disposition de la police des petites bombes contenant du gaz pour être employées à disperser les grandes foules en cas de troubles.

Crise ministérielle en Saxe

BALE, 26 octobre. — On mande de Dresde : Tous les ministres d'Etat ont démissionné en raison de la nouvelle orientation politique. Le roi a accepté les démissions de MM. Beck, président du ministère, et Seyditz, ministre des Finances.

COMMISSION DE RÉSEAU DU NORD

Premières dispositions de rétablissement des communications par voie ferrée avec Lille, par la gare de Saint-André-lez-Lille.

A partir d'aujourd'hui dimanche, et pour permettre les communications avec Lille, un train journalier sera établi entre Calais et Saint-André-lez-Lille et retour, suivant l'horaire ci-dessous : Calais, départ 7 h. 15 ; Saint-André-lez-Lille, arrivée vers 10 h. 30. Saint-André-lez-Lille, départ vers 16 h. ; Calais, arrivée 19 h. 35.

Premiers départs : de Calais le 27 octobre, en correspondance, si possible, avec le train parti de Paris le 26 octobre (90 h. 50).

De Saint-André, le 27 octobre, en correspondance, si possible, avec le train arrivant à Paris à 7 h. 30.

Les correspondances à Calais, ainsi que les heures d'arrivée et de départ à et de Saint-André ne peuvent être garanties en raison des nécessités militaires.

En principe, le train entre Calais et Saint-André-lez-Lille ne comportera que des places de 3<sup>e</sup> classe.

Une grande partie des voitures étant, par ordre supérieur réservées aux militaires allant voir leur famille dans les régions récupérées, le nombre des places offertes aux voyageurs ordinaires, dans ces deux trains, sera strictement limité : chaque jour, la gare de Paris ne pourra délivrer que 100 billets pour Saint-André-lez-Lille.

Ces billets ne seront distribués que contre production par le voyageur du sauf-conduit, indiqué sur les tableaux-horaires de la marche des trains comme nécessaire dans la 3<sup>e</sup> section de la zone des armées.

Pour obtenir ces billets les voyageurs devront retirer, au préalable, à la gare du Nord (bureau des renseignements ouvert de 8 h. à 19 h.) un bon numéroté qui portera l'indication de la date du départ et sera délivré au nom du voyageur.

Le jour du départ, ce bon sera échangé contre le billet de place, moyennant le versement du prix du billet, sur production du sauf-conduit qui devra être établi au même nom que celui inscrit sur le bon. Ces billets ne seront valables que pour le jour indiqué sur le bon.

Il ne sera fait aucun enregistrement de bagages.

ETUDES SECONDAIRES

chez soi Renseignements et brochure explicative envoyés gratuitement sur simple demande

ECOLE UNIVERSELLE, 10, rue Chardin, Paris.

BLOC-NOTES

UNE « Saison australienne » s'est ouverte avant-hier à Paris. Elle ne durera que quelques jours, et présente cette originalité que la troupe par qui ces représentations sont données arrive en droite ligne du front britannique (direct from the front) où elle demeurerait fixée depuis le commencement de la guerre.

Car les Coo-Ees (c'est le nom de la troupe) sont des soldats. Mais ce sont en même temps des professionnels du théâtre et de la musique. Le lieutenant-général sir John Monash, qui commande le corps australien, a donc rassemblé ces musiciens, ces chanteurs, ces comédiens — qui n'étaient tout d'abord que des caporaux et des soldats éparés dans la petite armée australienne — et les a constitués en une troupe véritable, fort bien dressée, qui a son orchestre d'une vingtaine de musiciens, ses ténors et ses barytons, ses danseurs, son monologiste, ses clowns...

Je viens d'assister à une représentation des Coo-Ees, donnée au profit d'une œuvre de guerre britannique. Les Coo-Ees m'ont infiniment plu. Mais quelque chose me séduit plus encore que leur virtuosité : c'est l'air de sérénité de cette petite troupe, sa bonne humeur tranquille, son élégance. Ces jeunes gens sont venus d'Océanie en Flandre pour donner à leurs camarades combattants de petits concerts sous la mitraille... Et ils font cela le plus simplement du monde... Smoking, culottes de satin noir, escarpins vernis, chapeaux de soie ; pas une faute de tenue. Et l'on est au front ce qu'on est ici. La bataille est déchaînée ; le ténor se gante. Les obus arrosent le cantonnement : il entre en scène et chante son morceau.

SONIA.

La panoplie de Max de Bade

Pour venir en aide aux œuvres de guerre, M. Herriot va tirer parti de la panoplie de parade du prince héritier Max de Bade, chancelier actuel de l'Empire allemand.

A la veille de la Marne, Max de Bade était cantonné dans un somptueux château qui, lors de la reprise de l'offensive française, fut surpris par nos zouaves. Ce fut un beau sauve-qui-peut : le futur chancelier s'enfuit en chemise par une fenêtre donnant sur le parc du château, tandis que les zouaves enfonçaient la porte de sa chambre à coucher.

Dans les bagages du prince, on trouva un casque empanaché blanc, jaune et or, dont le cuir était doublé de satin blanc, et qui portait l'initiale gravée M ; une épée damasquinée à la garde ornée de fines cisures ; un ceinturon doublé de satin bleu, des épaulettes à longues franges lourdes, des contre-épaulettes au chiffre princier. Le coffre qui renfermait cette panoplie destinée à la parade — était en bois précieux orné d'une guirlande — quelque peu prématurée — de lauriers.

Ces objets, que le sénateur Herriot va disperser à la fantaisie des amateurs et des collectionneurs, au bénéfice des œuvres de guerre lyonnaises, tomberont en possession d'un zouave originaire de la région lyonnaise, et de ses mains passeront dans celles d'un honorable Lyonnais, qui offrira ces dépouilles opimes au maire de Lyon.

Krupp va disparaître

La ville de Krupp, dans l'Etat de Washington, est mécontente de son nom — on le serait à moins ! C'est pourquoi les citoyens de Krupp ont tenu à témoigner de leur patriotisme en souscrivant des sommes très importantes à l'Emprunt de la Liberté et en faveur de la Croix-Rouge.

Krupp souhaite du reste qu'on le débaptise. Il ne s'agit plus que de trouver un nom. On a proposé jusqu'ici les noms d'Egbert, un des pionniers de la région, de Wilson et de Clemenceau.

Sous la Coupole

M. Millerand a posé, hier, sa candidature au fauteuil du regretté Maurice Sabatier, dans la section de législation de l'Académie des Sciences morales et politiques.

A l'Académie des Beaux-Arts, dix peintres se déclarent candidats au fauteuil de Raphaël Collin : MM. Auburtin, Bail, Paul Chabas, Déchenaud, Ernest Laurent, Leconte de Noy, René Ménard, Muenier, Schommer et J.-J. Weerts.

Contre la grippe

Pour éviter, ou du moins pour restreindre la propagation de la grippe, dont les ravages vont chaque jour en augmentant, le corps médical recommande très instamment de plonger immédiatement le linge contaminé par les malades dans une eau très savonneuse qui sera ensuite portée à ébullition, de façon à détruire les germes de contagion.

C'est là une mesure excellente, dont l'unique inconvénient naît de la rareté et de la cherté du savon. Heureusement, la « Sapomite », la bonne lessive qui rend chaque jour de si appréciables services et qui se trouve chez tous les épiciers, droguistes et marchands de couleurs, permet de mettre scrupuleusement en pratique les indications précieuses de la Faculté de Médecine.

Aussi ne saurait-on trop préconiser son emploi économique dans les circonstances actuelles.

LE PONT DES ARTS

Parmi les livres dont on parle le plus pour le prochain prix Goncourt, il y a le passionnant roman de Pierre Benoit : *Kamigsmarck*. On parle beaucoup du livre si humain signé Denis Thévenin : *Civilisation*. On sait que sous ce pseudonyme se cache Georges Duhamel, dont le succès fut grand déjà avec *La Vie des Martyrs*. Il est question également de *Simon le Pathétique*, le premier roman de Jean Giraudoux, et qui, de l'avis unanime, est un livre délicieux, et y a enfin un livre qui doit paraître prochainement...

Notre collaborateur Jacques Bainville publie un nouveau livre : *Histoire de trois générations*, qui est une histoire de la France et de l'Europe depuis Waterloo jusqu'au moment de la guerre où nous sommes arrivés. On a souvent remarqué que l'histoire du dix-neuvième siècle est la plus mal connue. Elle est pourtant la plus proche de nous, et c'est d'elle que nous sommes sortis — et la guerre aussi. *L'histoire de trois générations*, qui comble cette lac



LE MONDE

LES COURS  
— S. A. R. le prince Albert, second fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, est arrivé en France pour contracter un engagement dans le Royal Air Force.  
— S. A. R. l'infant don Luis d'Orléans-Bourbon, qui vient d'être gravement malade d'une pneumonie, est entré en convalescence.  
MARIAGES  
— En l'église Saint-Charles de Monceau a été béni, jeudi, dans l'intimité, le mariage du baron Tristram Merlin, maréchal des logis au 2<sup>e</sup> cuirassiers, fils du commandant baron Merlin, conseiller municipal de Paris, mort pour la France, et de la baronne, née de Saugy, avec Mlle Jeanne d'Orsetti, fille du comte d'Orsetti et de la comtesse, née de Kronenberg.  
DEUILS  
— Nous apprenons avec regret que Mme Noémie Infroit, née Le Brun, femme de M. Ch. Infroit, chef du laboratoire central de radiographie de la Salpêtrière, chevalier de la Légion d'honneur, est décédée, au château de Coat-Congard-en-Ploujean (Finistère), le 24 octobre. Un avis ultérieur fera connaître la date de l'inhumation au cimetière Montparnasse, à Paris.  
— On annonce la mort de Michel Paisseau, décédé à l'âge de deux ans, fils de M. Jean Paisseau, industriel, et de Mme, née Rattier. La cérémonie religieuse aura lieu demain lundi, à 3 h. 1/2, en l'église Saint-François-de-Sales, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu de faire part.  
Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

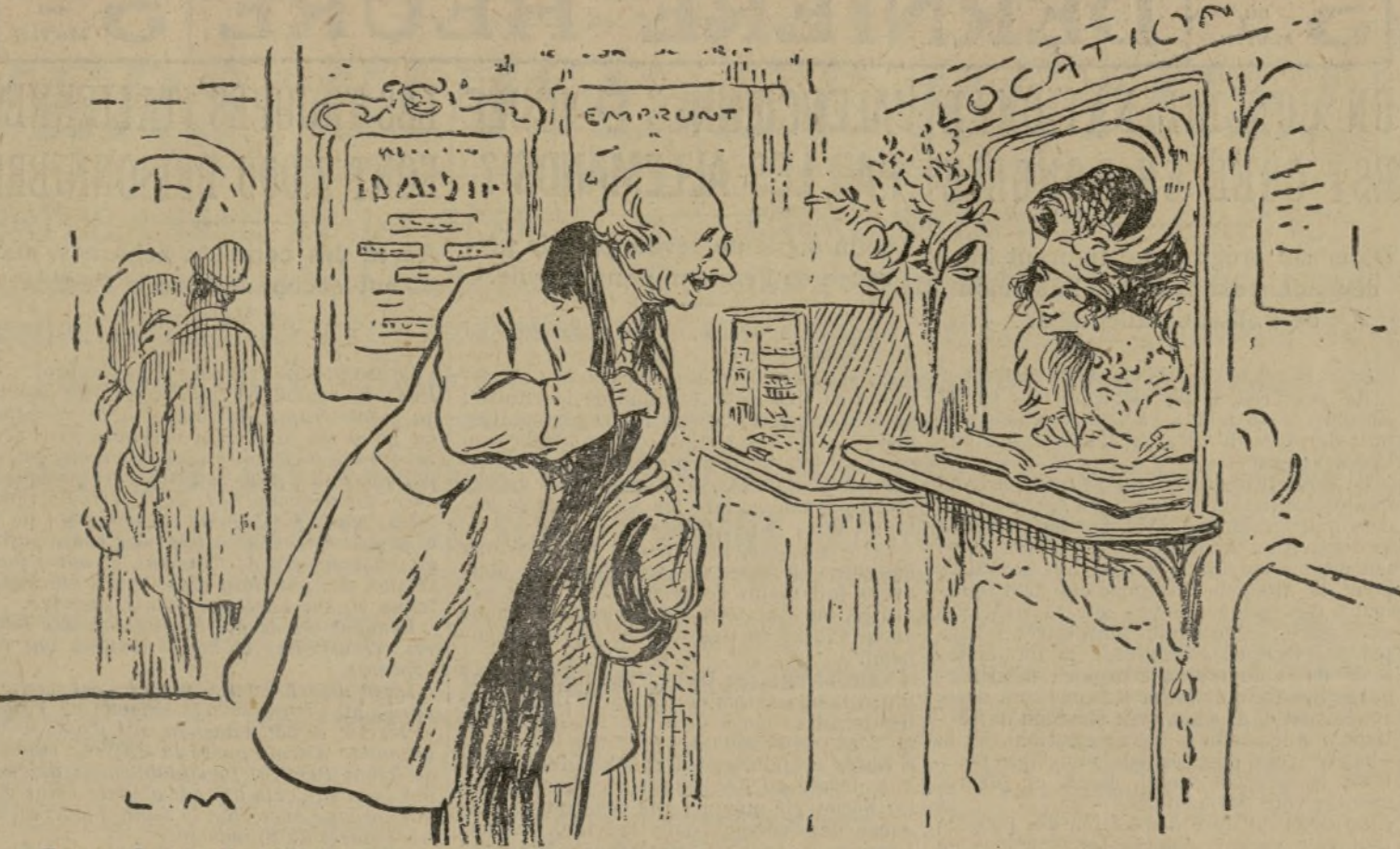
— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

— Nous apprenons la mort :  
De M. Yves Lecomte, sous-lieutenant au 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à Apremont, à l'âge de vingt-six ans ;  
De Mgr Miciatelli, vice-préfet des palais apostoliques, qui a succombé, avant-hier, au Vatican ;  
De M. Michel Vernière, ancien député, président du conseil général de l'Hérault ;  
Du sous-lieutenant Pépin-Lehalleur, engagé volontaire, tombé glorieusement à vingt ans ;  
De l'adjudant pilote aviateur Joseph de Chauvelin, décoré de la croix de guerre, de la médaille commémorative italienne et de l'ordre de la Valeur militaire ;

LE SOUSCRIPTEUR ET L'ÉTOILE



— Deux fauteuils d'orchestre, quatre francs de rente... et un sourire.  
— Quatre-vingt-douze quatre-vingts... droit des pauvres compris.

LES THÉÂTRES

La réouverture de l'Opéra. — Elle aura lieu le dimanche 3 novembre, par une représentation de *Thaïs*, avec Mlle Marthe Chenal et M. Maurice Renaud dans les rôles de Thaïs et d'Athanaël, où triomphe le talent de ces deux grands artistes.

**AUX VARIÉTÉS**  
AUJOURD'HUI EN  
Matinée à 2 h. 30  
Soirée à 8 h. 15  
**LA DAME de MONTE-CARLO**  
OPÉRETTE A GRAND SPECTACLE  
A. DIETERLE — HARRY BAUR  
MAGUY WARNA, LÉONIE RICHARD  
VALINSKA, A. MASSART  
CARLOS AVRIL, MIRAME ESBLY  
SERGE, LEO LASTRY, etc.  
et André BAUGÉ, de l'Opéra-Comique  
LES VARIÉTÉS GIRLS  
Loc. de 11 à 19 h. — Tél. Gut. 00-92

**OLYMPIA**  
**PROGRAMME MONSTRE**  
Tous les soirs à 8 h. 30  
Tous les jours en Matinée, à 2 h. 30  
Locat. Centr. 44-68

**AUJOURD'HUI DIMANCHE, à 2 h. 30 et tous les soirs, à 8 h. 30**  
**AU VAUDEVILLE**  
**NONO**  
Comédie en trois actes de SACHA GUTRY  
Location sans augmentation de prix. Gut. 02-09

**LE PLUS GROS SUCCÈS DE LA SAISON**  
**THÉÂTRE RÉJANE**  
MATINÉE SOIRÉE  
NOTRE IMAGE  
M. Henry BATAILLE Jane RENOUART  
Location de 11 à 7 heures. Tél. Cent. 38-78

**LA REVUE EN VOGUE**  
est incontestablement  
**La Revue ZIG-ZAG!**  
d'ALBERT DE COURVILLE  
qui triomphe aux...  
**FOLIES-BERGÈRE**  
avec Shirley Kellogg, Daphné Pollard, Fred Kitchen, George Clarke, etc., et les 80 Anglaises du BEAUTY CHORUS  
**AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE**  
**PROMENOIR 3 FR.**

**Au Châtelet. — La Course au Bonheur**  
prendra place parmi les plus grands succès de ce théâtre qui en compte de légendaires. Récemment, il est vrai, pièce aussi amusante fut montée avec un pareil éclat.

**CIRQUE MEDRANO**  
Tous les soirs, à 8 h. 15. (Tél. Centr. 40-65.)  
Matinées jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2  
Trio BEL AIR, acrobates; les JOST, modélisme fantaisiste  
**MAGUY SEEN**  
chanteuse à la harpe  
**NELLY RANCY**  
écuyère  
Clowns : CRESCENDO et GERATTO FRATELLINI  
MENAVA, brothers gymnastes  
**CIRQUE MEDRANO**

**DENTISTE**  
MÉTROPOL Soins Spéciaux de Dentiers et Reparatons en 3 heures 26 Boulevard St-Denis

**100 MONUMENTS EXPOSÉS**  
FUNÉRAIRES L. LAMBERT  
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

**MACHINES A ECRIRE**  
REPARATIONS par SPECIALISTES  
C. G. Marques, 94, rue Lafayette, PARIS. Tél. Nord 50 61

**POUR DEVENIR INGÉNIEUR**  
Les OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS et SOLDATS  
qui veulent, au retour dans leurs foyers, devenir :

**"INGÉNIEURS"**  
ÉLECTRICIENS-MÉCANICIENS — DES TRAVAUX PUBLICS — ARCHITECTES  
peuvent acquies les connaissances scientifiques et techniques nécessaires en suivant  
L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE  
de l'ÉCOLE SPÉCIALE des TRAVAUX PUBLICS  
du BATIMENT et de l'INDUSTRIE  
qui se trouve SPÉCIALEMENT ADAPTÉ à leur situation actuelle aux Armées  
Après la guerre stages pratiques et très rapides dans les Laboratoires, usines, chantiers et  
DIPLOMES APRÈS EXAMENS SUR PLACE  
Pour la remise, s'adresser à la Direction de l'École, 1, r. Thérèse, PARIS (5<sup>e</sup>)

**COKE POUR LE CHAUFFAGE**  
GRESILLON ET POUSSIER  
provenant des sous-produits industriels, livraison dans Paris et banlieue. Georges IZARRAR, 3, route de la Courneuve, Saint-Denis. — Téléphone 609.

**TRAITEMENT PRÉVENTIF et GUÉRISON ASSURÉE**  
pour **ENGELURES** **DERGURES** **BRULURES**, employez et exigez le **Baume des Pyrénées**  
de E. MENON  
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN  
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).  
La Par (après usage) : 3 fr. - P<sup>re</sup> 3/30 jadis à la coupe.

**FATIGUÉES**  
par maladies, chagrins, surmenage, prenez du **PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS**  
Supprime la fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang, en RÉGULARISE le cours.  
Hyperlocoactivité, emphyse, Tumeur, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ttes Ph<sup>ies</sup>.  
Cure de 25 jours, 5 fr. 50 contre mandat. Cure intégrale de 40 jours, 22 francs franco.  
Laboratoire Quémerais, près Ecole Médecine, Rennes

**ROSELYN**  
du Docteur CHALK  
**Poudre de Riz LIQUIDE**  
ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR  
LES  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons 4 fr. et 6 fr. — **Ph<sup>ie</sup> DÉTOURNAIRE, à Biarritz.**  
L. FERRY, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez**  
**MEILLEURES MONTRES**  
en vous adressant directement à  
**J. BENOIT Fils & Co**  
HORLOGERS-CONSTRUCTEURS TECHNIQUES  
Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANCON (Doubs)  
qui vous enverra contre 0.25 en timbres  
**Son Superbe Album Illustré**  
Maison de Confiance, Fondée en 1791  
La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrication

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif.  
**3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>**

**AUX SOUFFRANTS une GARANTIE de 55 ANS de GUÉRISONS DES MALADIES de PEAU**  
et celles de l'Homme et la Femme  
Grandiose installation : vapeur, piscine, grandes douches, gymnastique, massage (école de), électrolyse complète, soleil. Plus de 50 médecins, infirmiers, douches, massage, etc. Consultez gratis les éminents spécialistes, de 9 à 10 h. même dimanche et par lettre. — Notice franco (pli fermé). Pharmacie du Midi, transports 24, r. du Faub.-St-Jacques

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC**  
anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.  
La bte 6 fr. 50 c. mand.

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES BOUGIES**  
**POGNON**

**H. TRENTÉLIVRES & Co**  
FABRICANTS PROPRIÉTAIRES  
35, Rue Brunel, PARIS  
USINE à ESSONNES (S. & O.)

PROGRAMME DES SPECTACLES

**LA JOURNÉE :**  
**MATINÉES**  
Comédie-Française, Opéra-Comique, Galté-Lyrique, Trianon-Lyrique. (Voir au programme.)  
Odéon, Variétés, Athénée, Antoine, Ambigu, Port, St-Martin, Gymnase, Sarah-Bernhardt, Edouard-VII, Bouffes-Parisiens, Scala, Michel, Gd-Guignol, Cluny, Déjazet, Empire, Moncey, même spectacle que le soir.  
Folies-Bergère, Olympia, Casino de Paris, Nouveau-Cirque, Médrano, Ba-Ta-Clan, Plo qui Chante, etc.  
Gaumont-Palace, Electric, même spectacle que le soir.

**AU PROGRAMME**  
Comédie-Française, 1 h. 30, le Mariage de Figaro ; 7 h. 45, Phèdre, les Précieuses Ridicules.  
Opéra-Comique, 1 h. 30, Paillasses, Lakmé ; 7 h. 30, Mireille.  
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, le Sacrifice, Monsieur Piquin.  
Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo.  
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).  
Galté-Lyrique, 2 h. 30, Fille de Mme Angot ; 8 h. Chemineau.  
Trianon-Lyrique, 2 h. 30, Noces Jeunes ; 8 h. Miss Helyett.  
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Filon.  
Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.  
Réjane, 2 h. 30, 8 h. 30, Notre Image. (Réjane, Huguenet.)  
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Chouquette et ses fils.  
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Petite femme de Leth.  
Trianon, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Petits Crévés.  
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h., la Femme et le Pantin.  
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 30, L'archevêque et ses fils.  
Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Vérité toute nue.  
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.  
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, la Folle nuit.  
Bouffes-Parisiens, répétitions pour répétitions.  
Th. Albert, 2 h. 30, comédies anglaises.  
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Gare régulatrice.  
Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, Plus ça change.  
Gd-Guignol, 2 h. 30, 8 h. 30, le Châleu de la Mort lente.  
Th. des Arts, rel. ; mercredi, 2 h., Deuxième à Marcelline.  
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Plumard et Barnabé.  
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Tampon du Capitaine.  
Empire, 2 h. 30 et 8 h. 15, le Trouvère.  
Moncey, 2 h. et 8 h., Fille du Régiment (Lina Dilsen).

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère, 2 h. 30, 8 h. 30, la rev. Zig-Zag!  
Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30, le Châleu de la Mort lente.  
Nouveau-Cirque, 2 h. 30 et 8 h. 30, attract. variées.  
Cirque Médrano, 1. l. soirs. Mat. jeudi, dim. fêtes.  
Casino de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30, Plo-Ri-Ri, revue.  
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, A toutes les heures.  
Plo qui Chante, 2 h. et 9 h., Enthoven, Merindol.

**CINÉMAS**  
Gaumont-Palace, 2 h. 15, 8 h. 15, Quand l'agneau se fâche.  
Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., Quand l'agneau se fâche.  
Pantheon de la Guerre, 148, r. Université, 1. l. j., 9 à 11 h.

**MONTE-CARLO**  
SAISON D'ETE 1918  
**HOTEL DE PARIS**  
RÉPUTATION MONDIALE  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

**SAVON DENTIFRICE VICIER**  
Le Meilleur Antiseptique. 31, Place de la République, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

**La Bretelle "Galila"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons  
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

**Bourse de Paris du 26 octobre 1918**

**Pour la Femme**  
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.  
La Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les Maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.  
La Jouvence de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du Retour d'Âge, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé SOURY en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.  
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)  
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER.  
(Notice contenant renseignements gratuits.) 239  
Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.